



ECRAN TOTAL

6 au 19 FEVRIER 2019

PREMIERES SOLITUDES

de Claire Simon

Avec : Anaïs, Catia, Clément, Elia, Lisa, Hugo, Judith, Manon, Mélodie, Tessa.

1h40 – date de sortie : 14. 01. 2018 - France - Sophie Dulac



Il s'agit d'un portrait d'un âge de la vie 16-18 ans. A cet âge là si on a de la chance, on est au lycée, ici on est à Ivry et on discute entre les cours, parfois même pendant les cours. Assis dans le couloir ou dehors sur un banc ou sur le parapet avec vue sur la ville. Les jeunes dialoguent à deux ou à trois et ils découvrent leurs histoires respectives, celles dont ils héritent, de la famille et ils parlent de leurs passions et de leurs solitudes. A cet âge-là chacun voit le moment où il faudra quitter la famille, quand elle existe... Et la fuir encore plus quand elle est toute cassée. Etre seul, c'est bien et c'est mal. On cherche, on en discute...

A propos de Claire Simon



Claire Simon est née en Grande-Bretagne, et passe la majeure partie de son enfance dans le Var. Étudiante en ethnologie, arabe et berbère, elle décroche des stages de montage grâce à la Cinémathèque d'Alger. Elle tourne ses premiers courts métrages en autodidacte fin 70. Son passage aux Ateliers Varan se révèle décisif : elle y découvre les vertus du cinéma direct. Parallèlement à son travail de monteuse, elle réalise plusieurs courts métrages, dont LA POLICE, primé au Festival de Belfort.

En 1991, Claire Simon signe pour le petit écran une série de fiction remarquée, SCENES DE MENAGE, dans laquelle une femme au foyer (Miou-Miou) accomplit une tâche domestique en pensant tout haut à sa vie conjugale.

Un an plus tard, avec RECREATIONS, documentaire, elle filme les comédies humaines dans la cour de récréation d'une école maternelle et le film sortira en salles en 1997. Entre-temps, la cinéaste s'est fait un nom dans le monde du documentaire grâce à COUTE QUE COUTE, chronique du combat et de la chute d'une petite entreprise de plats cuisinés.

En 1997, elle réalise son premier long métrage de fiction, SINON, OUI, inspiré d'une histoire vraie, celle d'une femme qui s'invente une grossesse et vole un enfant.

Après ce film présenté à Cannes dans le cadre de Cinémas en France, elle tourne pour la télévision, avec les élèves du TNS, ÇA C'EST VRAIMENT TOI mêlant documentaire et fiction au Parlement européen. Grand prix fiction et documentaire du festival de Belfort.

S'emparant de récits authentiques, qui témoignent de son goût pour le romanesque, elle filme le flirt de sa fille de 15ans (800 KM DE DIFFERENCE) et le roman d'une vie (MIMI) Berlin 2004. Elle revient en 2006 sur le terrain de la fiction pure avec ÇA BRULE (présentée à la Quinzaine des Réalisateur), autour d'une ado rebelle vouant un amour brûlant à un pompier. Elle réalise en 2008 LES BUREAUX DE DIEU, où des actrices célèbres incarnent les conseillères du planning familial. (avec Nathalie Baye, Nicole Garcia, Isabelle Carré, Michel Boujenah, etc.) Grand prix de la SACD à la Quinzaine des Réalisateur à Cannes), traçant une maigre frontière entre documentaire et fiction.

On retrouve cette caractéristique dans GARE DU NORD (2013 avec Nicole Garcia, François Damians, Reda Kateb, Monia Chokri) et GEOGRAPHIE HUMAINE (documentaire) l'occasion pour la cinéaste de comparer notre passage sur terre à un passage dans une gare. Dans son documentaire très remarqué LE BOIS DONT LES REVES SONT FAITS (2015), Claire Simon filme le Bois de Vincennes comme la forme accessible d'un paradis perdu, un lieu dans lequel chacun vient trouver refuge et invente son utopie. Le film est nominé pour le Prix Louis-Delluc 2016.

LE CONCOURS (2016), reçoit le Prix du meilleur documentaire cinéma à la Biennale de Venise 2016

PREMIERES SOLITUDES réalisé en 2017 est présenté au Forum à la Berlinale 2018. Un portrait drôle et malicieux qui bat en brèche tous les clichés sur les ados d'aujourd'hui. **Premières Solitudes** a été réalisé à l'invitation de la ville d'Ivry-sur-Seine, dans le cadre du partenariat pédagogique entre le lycée Romain Rolland d'Ivry-sur-Seine et le cinéma municipal Le Luxy.

Une série documentaire LE VILLAGE 9X 52' ou 18 X30. Neuf heures donc de suspense autour du documentaire et de l'agriculture dans un petit village d'Ardèche (Lussas, village du Festival du documentaire en Août). Vignerons ou diffuseurs de documentaire sont confrontés aux lois du marché pour faire et vendre ce qu'ils aiment : des films, du vin, des fruits...



© Sophie Dulac productions

"Ils attachent leurs baskets, s'enfoncent des écouteurs dans les oreilles et marchent, flottant presque devant l'objectif, vers un possible, hors-champ. Au terme de cette séquence d'ouverture, aérienne, les voici qui atterrissent dans un lycée d'Ivry pour un tout autre jeu, une autre "récréation" car ce ne sont plus des enfants. Là, il s'agit de négocier le difficile passage vers l'âge adulte, avec la trouille de l'avenir au ventre. Claire Simon les a filmés pendant les intermèdes de leur vie scolaire, au milieu de la famille qu'ils se sont choisis pour se tenir chaud, tant les leurs sont éclatées, divisées, parfois déchirées.

Premières Solitudes est un film initiatique sur la parole qui s'échange entre des jeunes gens de dix-sept ans qui apprennent à se regarder, à s'écouter, à faire avec les histoires compliquées des un-e-s et des autres. La cinéaste leur a seulement donné quelques mots clés, puis capte les dialogues qui se nouent dans ce forum improvisé. Ce faisant, elle fabrique un espace-temps protégé, un être-ensemble temporaire où chacun-e dépose son fardeau et énonce son désir d'affranchissement." *E Chicon - Visions du Réel*

Le poids des parents, l'angoisse de l'avenir... Claire Simon saisit avec une liberté rare l'intimité des échanges entre adolescents.

Assis dans un couloir, sur un banc ou dans une salle de classe déserte, des lycéens discutent, en tête à tête ou en trio. Manon s'est blessé la main en cognant un mur, énervée par un garçon. Excessif, selon Elia. « *Chérie, tombe amoureuse, et après on reparle du contrôle de soi-même* », rétorque Manon avec ses faux airs d'adulte. Des amours adolescentes, la conversation glisse vite vers les parents. Ceux de Manon sont séparés depuis sept ans, elle ne sait plus ce qu'est une famille unie. Hugo fond en larmes à l'évocation de son père, « *présent pour personne* ». « *Quand il est là, c'est pour faire chier* », lâche-t-il, submergé par l'émotion. Grâce aux questions de ses camarades, le garçon, pudique, s'ouvre un peu. Lorsqu'il rentre du lycée, il se retrouve seul dans sa chambre. Son père dîne à l'écart, sur son bureau. Une image saisissante qui fait écho aux soirées de Mélodie : elle mange devant la télé pendant que sa mère, divorcée, regarde des feuillets sur sa tablette.

Claire Simon a rencontré les dix élèves de la classe de première option cinéma du lycée Romain-Rolland d'Ivry-sur-Seine, dans le Val-de-Marne, dans le cadre d'un projet pédagogique. Pour apprendre à les connaître, elle avait alors filmé des

entretiens sur le thème de la solitude. Elle ne s'attendait pas à ce que les lycéens parlent autant de leurs familles. *Premières Solitudes* est né de cet étonnement-là : passionnée par leurs récits, la documentariste leur a proposé de s'interviewer entre eux. Leurs conversations intimes sont la matière première de son film.

Ceux qui questionnent et écoutent, manifestant une sincère curiosité, rebondissant parfois sur leur propre histoire, ne sont pas moins importants que celui qui se raconte. La soucieuse Lisa, dont la mère souffre de schizophrénie et dont le père a « *beaucoup de problèmes* », se livre pleinement à Tessa, confidente tout en empathie. Et nous voilà happés par ces échanges à cœurs ouverts. A travers l'expérience de la solitude dans la famille, Claire Simon dépeint admirablement les bouleversements intimes de cet âge, entre nostalgie d'une enfance quasi révolue, prise de conscience de la fragilité du monde adulte et appréhension d'un avenir inconnu. Comme le dit joliment Tessa à Judith, en observant l'hiver par la fenêtre : « *Je sais qui je veux devenir, mais je ne sais pas qui je vais être.* ».MH. Soenen, *Telerama*

Le cinéma, ce peut être aussi simple que cela. Une caméra, une poignée de lycéens, les recoins et détours de leur établissement et, surtout, des conversations à bâtons rompus, auxquelles le dernier documentaire de Claire Simon, *Premières solitudes*, puise toute sa matière. Ce pari d'un documentaire entièrement constitué d'échanges verbaux, l'Espagnol José Luis Guerin l'avait tenu, il y a peu, avec *L'Académie des muses* (2015), où il suivait une expérience de philologie menée à l'université de Barcelone.

Le film de Claire Simon rend compte, lui aussi, en quelque sorte, d'une expérience en milieu scolaire, mais d'un tout autre type. C'est sur l'invitation de Sarah Logereau, professeure de lycée engagée dans l'enseignement artistique (on lui doit déjà le projet pédagogique à l'origine du film *Swagger*, d'Olivier Babinet en 2016), et du cinéma municipal Le Luxy, que la réalisatrice est intervenue au lycée Romain-Rolland d'Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne) en vue de tourner, dans le cadre d'un atelier artistique, un court-métrage avec les élèves de première en spécialité cinéma. Le court est devenu un long, fabriqué avec l'assistance technique des lycéens, qui se sont retrouvés à la fois derrière et devant la caméra.

Premières solitudes, tout comme le film de Guerin, part d'une idée forte : la parole suffit à habiter tout un film car elle constitue un monde en soi où se reflète la réalité extérieure. Dans l'enceinte du lycée, mais parfois aussi ailleurs (dans la rue, le bus, au café, à Paris), les élèves, filles et garçons, se réunissent, souvent à deux ou trois, plus rarement avec un adulte (parent ou personnel de l'établissement), et discutent, sur un registre de confiance ou d'aveu, de leurs doutes et de leurs blessures intimes.

Imaginaire « généalogique »

Chaque scène se conçoit selon un dispositif de dialogue, ouvert dans les lieux ordinaires du lycée ou sur les trajets usuels des élèves, comme autant de petites poches d'intimité et d'épanchements, blotties ici ou là dans les coulisses du temps scolaire (un temps qui reste majoritairement hors champ). Au fil des conversations se dessine quelque chose de l'imaginaire « généalogique » de l'adolescence, cet âge de l'entre-deux par excellence, sans cesse tendu entre ses origines et son devenir.

D'une simplicité remarquable, le film réduit son expression à quelques traits essentiels dont il maintient le cap tout du long : l'élection d'espaces propres à accueillir la discussion, la formation des duos ou trios contrastés d'adolescents, l'attention portée aux visages de ceux-ci, mais aussi à leurs timbres de voix, à leurs intonations singulières. Cette simplicité ne doit pas masquer une complexité plus profonde, à savoir l'ingéniosité avec laquelle Claire Simon fait advenir la parole des élèves, une parole sensible et à fleur de peau : c'est bien

parce que les questions ne viennent que d'eux-mêmes, dans un rapport de confiance et d'égalité installé par l'émotion (un grand gaillard nommé Hugo fond en larmes dès qu'il évoque son père), dans une sorte de maïeutique douce et réciproque. Sans lui imposer de dramaturgie, sinon celle d'un interstice entre les cours et la vie de famille, le film suscite un regard sur l'adolescence qui n'est pas seulement extérieur, mais provient aussi d'elle-même. *Le Monde, M Macheret*

Percer la bulle,

Des épreuves du *Concours* de la Fémis à celles des *Premières solitudes*, Claire Simon modifie son approche et privilégie un regard plus intime. Elle accompagne dans ce film un groupe de dix lycéens en option cinéma au lycée Romain Rolland d'Ivry-sur-Seine. À l'origine, la cinéaste est mandatée par la ville pour réaliser un court-métrage de fiction, accompagnée à la technique par les élèves, consistant en des entretiens individuels où ces derniers s'expriment sur le thème de la solitude. C'est ainsi que *Premières solitudes* voit le jour, en brossant une succession de portraits par l'entremise de dialogues où deux, trois, voire quatre personnages confient leurs tourments intérieurs. Un nœud douloureux se dévoile alors : la communication rompue avec les parents, sous toutes ses formes. Par exemple, Mélodie confie à l'infirmière qu'elle ne mange pas à la même table que sa mère et que toutes deux ont un rapport différent aux écrans, l'une regarde la télévision quand l'autre suit des programmes asiatiques sur un iPad.

Dans le premier plan, une jeune fille noue ses lacets avant de prendre le chemin du lycée. Ce fragment apparemment anodin se voit décliné plusieurs fois dans le film : Anaïs réitère ce geste – souligné par un insert – ; Judith tresse deux herbes entre elles lors de sa conversation avec Hugo ; Clément retire son deuxième écouteur afin de partager sa musique avec Anaïs. La répétition de ce motif redouble la rhétorique de l'union qu'incarne les panoramiques liant des visages des personnages lors de leurs échanges. Les adolescents

s'interrogent entre eux, sur le mode de la confession, révélant leur douleur contenue. Plutôt que d'opter pour un dispositif déclamatif face-caméra potentiellement stérile, la cinéaste adopte ainsi une forme plus souple et moins dogmatique. Ce choix est en accord avec la spécificité du projet qui mobilisent les adolescents de part et d'autre de la caméra (on aperçoit ainsi souvent des reflets des élèves qui se tiennent hors champ, du côté de l'appareil). L'ambition éthique du documentaire est donc d'unifier, de souder, voire de soigner ces jeunes gens en les invitant à exorciser leur solitude par la parole.

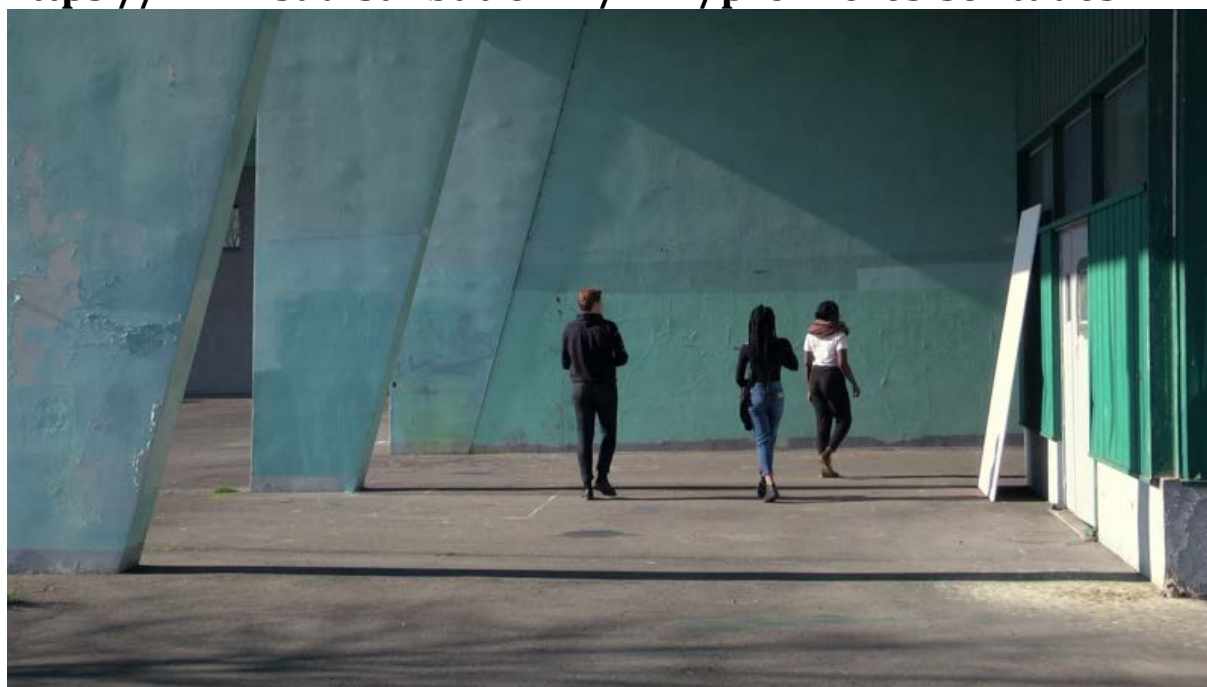
Claire Simon montre aussi comment la pratique artistique permet de s'évader individuellement : Clément joue du piano, Catia de la guitare, Anaïs a déjà écrit un roman. Cet horizon se couple par ailleurs au désir de faire communauté : Lisa, conseillée par Catia, apprend à tenir une guitare et à réaliser un accord. Le sentiment d'intimité entre eux est renforcé lors des scènes de transitions et fait plier la logique de captation documentaire au profit d'une fluidité plus fictionnelle qui privilégie le déplacement d'un espace à un autre. Par exemple, Clément et Anaïs discutent sur un parapet surplombant Ivry puis se retrouvent quelques scènes plus loin à discuter dans un bus. Entre temps, le jeune homme aura échangé avec Catia sur leur pratique mutuelle d'un instrument de musique. Le documentaire n'est d'ailleurs pas circonscrit au cadre scolaire, les personnages s'éloignent du lycée à mesure que le film progresse, teintant le film d'une couleur plus mélancolique. Lors d'une sortie avec Judith, Mélodie se rend à un café parisien où travaille son père absent. La scène est

l'occasion d'une réparation symbolique des liens parents-enfants en intégrant la figure paternelle jusqu'alors hors-champ : père et fille se sourient pudiquement, sans se toucher, les yeux emplis d'émotion. De la même manière, Manon, accompagnée d'Elia, arpente les rues de son enfance, la ramenant à un passé aisé et heureux. Elle s'arrête avec nostalgie sur certains lieux, notamment un parc près de son école, où elle ramassait des marrons.

Pour autant, dans le dernier segment du film, les personnages se tournent vers l'avenir pour envisager leur vie d'adulte. C'est l'objet d'un moment solaire (littéralement, les jeunes filles sont baignées de lumière) : Lisa, Elia et Catia sont assises sur un banc et expriment leur désir de devenir mère. L'ultime séquence, où les adolescents contemplant un ciel étoilé en s'interrogeant sur leur place dans l'univers, ouvre ainsi sur un vertige métaphysique. .
A. Moreira, Critikat

extraits du dossier de presse :

<https://www.sddistribution.fr/film/premieres-solitudes>



Leur avenir de mères marque déjà la fin de la solitude.

Cette séquence devant le mur turquoise n'était pas préméditée. J'ai juste mis ensemble les trois élèves dont les parents ne sont pas séparés. C'est ce qui a libéré Elia, la si belle jeune fille au milieu, qui était dans d'autres scènes mais toujours sous la coupe de Manon. Là, elle est sublime. Ce plan dans la lumière de juin, il était impossible de le placer avant, d'autant que ce moment apporte une réponse : après avoir dit que l'amour, le couple n'allaient pas durer, elles ont cette espèce de foi dans la maternité. J'aime les gens qui croient à quelque chose. Je trouve que c'est beau. Elles sont sans âge : des jeunes filles, des mères à la fois. Quand Anaïs parle de sa mère qui dit « *J'ai quand même dû être une bonne mère puisque vous souriez sur les photos* », Elia remarque : « *C'est vrai que ça doit faire tellement peur !* ». Elle devient une vraie héroïne, pas socialement, mais en ce que la maternité consiste à créer un être humain. Elle l'envisage comme si elle était Achille, comme si c'était un grand destin. Être mère, ce n'est pas forcément subir, reproduire, mais prendre une décision.

UN PROJET PARTICIPATIF AVEC DES LYCÉENS EN OPTION CINÉMA : DE L'ATELIER PÉDAGOGIQUE À LA NAISSANCE DU LONG MÉTRAGE

Pendant l'année scolaire, un atelier de pratique artistique a lieu tous les ans au lycée Romain Rolland d'Ivry-sur-Seine avec des élèves de Première Littéraire spécialité cinéma. Ce projet, conçu par Jean-Jacques Ruttner et Leslie Darel du cinéma Le Luxy, financé par le service Culture de la ville d'Ivry-sur-Seine et que je pilote en tant qu'enseignante de cinéma depuis plusieurs années, a été proposé l'année dernière à Claire Simon. Nous l'avons invitée à réaliser un court métrage dans le cadre d'un travail de création avec les dix lycéens de la classe cinéma. L'objectif pédagogique de ce projet mené avec un réalisateur différent chaque année est de faire découvrir aux élèves un travail de création singulier. Ayant accès au « hors champ » d'un geste cinématographique à l'oeuvre, les élèves participent pleinement aux étapes d'écriture, de mise en scène, de jeu, de montage du film. Ils en sont les seuls interprètes et sont mobilisés sur différents postes techniques. Ils prennent ainsi conscience des enjeux artistiques d'un film, ils font l'expérience du jeu d'acteur et réfléchissent collectivement sur les choix d'écriture et de mise en scène. Ainsi les élèves ont eu accès à la pensée et au regard de la réalisatrice de plusieurs manières : ils ont découvert ses films en salle et en classe. Ils ont étudié l'histoire du cinéma et se sont exercés à l'analyse filmique dans mon cours, ils ont échangé intensément avec elle tout au long du projet et ont travaillé dans la confiance à nos côtés. [La rencontre qui s'est produite entre les murs de cette classe s'est révélée d'une telle intensité et d'une telle profondeur que le projet s'est transformé.](#)



En accord avec les élèves qui souhaitent poursuivre l'expérience au-delà des cours et de l'année scolaire, Claire Simon a finalement réalisé un long métrage à partir de ce travail sur la parole et sur l'écoute qui circulent entre les jeunes lycéens. A mes yeux, ils apprennent dans ce film à explorer leur histoire intime et à inventer les adultes qu'ils désirent devenir.

Regardons-les et écoutons-les !

Sarah Logereau, professeure de lettres et cinéma